



OBSERVATOIRE géopolitique du religieux

LE DIALOGUE ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET L'ISLAM

*Entretien réalisé par Sébastien Callies,
collaborateur de l'Observatoire géopolitique du religieux, avec*

Wasim Salman / Président, Institut pontifical d'études
arabes et islamiques (PISAI)

Juillet 2024



ENTRETIEN AVEC



Wasim Salman / Président, Institut pontifical d'études arabes et islamiques (PISAI)

Wasim Salman est à la tête de l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques (PISAI). Syro-italien, il est docteur en théologie de l'Université Grégorienne (2009) et en philosophie arabe de l'Université de Tor Vergata (2016) et membre du comité de rédaction d'Islamochristiana. En 2024, il participe au congrès de Pluriel à Abu Dhabi sur le thème « Impacts et perspectives du Document sur la fraternité » par une communication intitulée: « Dialogue, Plurality and Brotherhood in the Thought of Imam Al-Tayeb ». Il est également l'auteur de *L'islam politique et les enjeux de l'interprétation. Naṣr Ḥāmid Abū Zayd* (Mimésis, 2017) et *Le califat et la laïcité, perspectives syriennes* aux éditions l'Harmattan (2023).

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE

Sous la direction de François Mabile, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, l'Observatoire géopolitique du religieux de l'IRIS a pour objectif de bâtir l'édifice nécessaire pour une compréhension saine et exacte des enjeux s'imposant au monde contemporain à travers les questions du Sacré. Ses prérogatives sont : identification et explicitation des points crisogènes contemporains ; suggestions pour éviter à ces derniers de prendre des dimensions incontrôlables ; retours sur des exemples historiques permettant de mieux comprendre les logiques du moment.

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

SÉBASTIEN CALLIES : Le pontificat du pape François est marqué par la « normalisation » et la « pacification »¹ du dialogue islamo-catholique. La rencontre à Abou Dhabi entre le pape François et l'imam Ahmed el-Tayeb de l'Université al-Azhar en février 2019 s'inscrit dans cette continuité et est assurément l'évènement interreligieux du début du siècle. Les déclarations de ces deux responsables religieux majeurs ont marqué la géopolitique des religions par ces nouvelles perspectives de coopération. Leurs cris du cœur associés à un élan de fraternité ouvrent de nouveaux horizons pour les relations internationales. Le dialogue interreligieux proposé offre un « cheminement pour quitter la logique de force et adopter celle de l'hospitalité, quitter la tendance à l'absoluité pour une attitude humble de reconnaissance des blessures que l'on peut causer à autrui, quitter la logique apologétique de défense d'un Dieu, d'une foi ou d'une religion, pour une attitude d'apprentissage par et avec l'autre, quitter la logique de la suffisance et du mépris, mais aussi quitter la logique de naïveté pour une saine interpellation [...] »². Quelle est votre analyse sur cette nouvelle diplomatie historique du dialogue interreligieux entre l'Église catholique et ce pôle de l'Islam sunnite ?

WASIM SALMAN : Je vous remercie pour cette occasion que vous me donnez d'exprimer mon opinion à propos du dialogue de l'Église catholique avec l'islam et les musulmans.

Le pontificat du pape François est marqué dès le début par l'ouverture envers l'islam. Le pape s'est rendu dans plusieurs pays arabes comme l'Égypte, le Maroc, les Émirats arabes unis et l'Irak pour inaugurer une nouvelle ère des rapports avec les musulmans et avec l'islam, lequel est une grande religion mondiale ayant une tradition religieuse et spirituelle qui va au-delà des définitions données par les médias.

Le point de départ du document d'Abu Dhabi en 2019 est l'amitié entre le Pape et le grand Imam d'al-Azhar, Ahmed el-Tayeb. C'est une simple rencontre fraternelle à Sainte Marthe au Vatican entre les deux autorités, qui a donné jour à ce grand document et à la lettre encyclique du pape *Fratelli tutti*.

La première question qui nous intéresse est celle de l'interlocuteur choisi par le pape François, à savoir al-Azhar, l'institution islamique la plus prestigieuse dans le monde sunnite ; l'école qui forme des imams dans le monde et prépare des leaders religieux capables d'enseigner un islam

¹ François Mabile. *De l'hégémonie au « régime de tolérance » dans les relations islamo-chrétiennes : les enjeux du déplacement du pape à Bahreïn*, Observatoire géopolitique du religieux, IRIS, octobre 2022. https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2022/10/Octobre-2022_ObsGeopoReligieux.pdf.

² Chrétiens de la Méditerranée, « Younès, Michel, doyen de la faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon, En quoi le dialogue interreligieux peut-il contribuer à la construction de la paix », [chretiensdelamediterranee.com](https://www.chretiensdelamediterranee.com/en-quoi-le-dialogue-interreligieux-peut-il-contribuer-a-la-construction-de-la-paix-par-le-pr-michel-younes-doyen-de-la-faculte-de-theologie-de-luniversite-catholique-de-lyon/), s. d. <https://www.chretiensdelamediterranee.com/en-quoi-le-dialogue-interreligieux-peut-il-contribuer-a-la-construction-de-la-paix-par-le-pr-michel-younes-doyen-de-la-faculte-de-theologie-de-luniversite-catholique-de-lyon/>.

authentique qui relève de la tradition et des écoles juridiques orthodoxes de l'islam. Cette option permet à l'Église et au monde de s'orienter vers une institution, avec sa crédibilité historique et son poids sur le plan religieux.

Le document sur la fraternité humaine met en évidence ce qui unit le christianisme à l'islam, des valeurs en commun, une spiritualité qui rejette la haine et la guerre, un intérêt commun pour les pauvres, et pour la dignité de l'être humain, quel que soit son niveau social, sa race, sa couleur ou son appartenance religieuse. Le pape et le grand Imam soulignent que la religion n'est pas la cause des guerres, mais c'est son interprétation idéologique qui vise à instrumentaliser le message sacré et le mettre au service de la politique. En effet, l'islam et le christianisme sont deux religions qui enseignent le respect de la vie humaine et de la famille, tout en rejetant la guerre et la violence. Personne n'a le droit de sacrifier des vies humaines pour défendre le nom de Dieu, car celui-ci est assez puissant pour se défendre tout seul.

En choisissant l'université al-Azhar, la diplomatie vaticane place l'Égypte dans une disposition incontournable. L'influence de l'un des secrétaires particuliers du pape François, le prêtre copte égyptien Yoannis Lahzi Gaid, n'est d'ailleurs pas anodine. Le Vatican reconnaît désormais cette université sunnite comme une organisation de référence crédible et influente. La prestigieuse institution religieuse égyptienne tente aussi de lutter contre l'exclusivisme et le fondamentalisme islamiste. L'Observatoire d'al-Azhar a répondu par exemple très fermement contre la nébuleuse entité des frères musulmans³ : « le groupe terroriste des Frères suit les traces de « Daesh » et, au-delà, des groupes extrémistes qui s'emploient à étendre le chaos, à mettre en application un agenda caché, à tenter vainement de menacer notre sécurité et notre sûreté »⁴. Comment examinez-vous cette condamnation franche ? En quoi peut-elle être inspirante pour la France ?

Le pape avait un secrétaire égyptien qui l'a aidé à comprendre davantage le monde arabe et le monde musulman en général. On sait très bien qu'avant le Printemps arabe, les puissances mondiales se méfiaient de l'islam traditionnel et voulaient collaborer avec les nouveaux mouvements, sans tenir compte de leur origine, de leur rigorisme religieux et de leur mépris envers les musulmans qui ne partagent pas leurs codes et envers les minorités religieuses. C'est l'intérêt économique et géopolitique qui guidait le projet des révoltes arabes en 2011, mais le résultat sur le plan politique, social et religieux était désastreux. Depuis ce temps, la région est dans le chaos et la coexistence pacifique entre les citoyens est menacée.

³ Organisation transnationale sunnite fondée en 1929 par Hassan-el-Banna en Égypte

⁴ Observatoire D'al-Azhar, « L'Observatoire d'al-Azhar répond à la déclaration des Frères musulmans », Fondazione Internazionale Oasis, 30 octobre 2019. <https://www.oasiscenter.eu/fr/reponse-al-azhar-a-la-declaration-des-freres-musulmans>.

Le gouvernement des Frères musulmans a échoué au bout d'une année, laissant l'Égypte et la Tunisie dans une situation dramatique que seul un régime militaire pouvait contrôler. Cela a révélé l'aveuglement des *leaders* du monde face à la réalité de l'islam politique, représenté par les Frères musulmans. Est-il possible d'ignorer la doctrine fondamentaliste, radicale et violente des Frères musulmans et d'oublier leurs maîtres de pensée, étant les théoriciens du jihadisme contemporain ? Un groupe à tendance fasciste, qui a accompli des attentats, a mené des actes terroristes et qui formait des groupes jihadistes comme al-Qaïda et Daesh ne saurait renoncer d'un moment à l'autre à ses ambitions de dominer le monde et d'imposer un islam d'obédience wahhabite. Il s'agit donc d'une doctrine fondamentaliste et exclusiviste qui se transforme à n'importe quel moment en un extrémisme violent, c'est cette réalité que les puissances mondiales auraient dû prendre en considération. Celle-ci pourtant évidente, a été ignoré par des conseillers incompetents. En effet, c'est cette même logique qui a amené aussi les États-Unis à collaborer avec les jihadistes en Afghanistan dans les années 1980. La répétition de la même erreur dérive seulement de l'aveuglement et de la volonté des puissances internationales de réaliser leurs propres intérêts en un temps démesuré.

Le message que le pape nous donne consiste à construire des ponts avec l'islam et les musulmans, et une paix durable qui ne s'appuie pas sur les compromis, mais sur la sincérité, sur la compréhension réciproque et sur les intérêts communs. Le pape nous enseigne que les accords unilatéraux n'ont pas d'avenir, tandis que les projets qui tiennent compte des intérêts de tous peuvent frayer les chemins de la fraternité.

Afin qu'en France le dialogue avec l'islam et les musulmans soit fécond, il est question de compréhension réciproque entre tous les citoyens. On devrait comprendre les soucis, les angoisses et les problèmes des musulmans, de même que les musulmans devraient assumer leur responsabilité envers cette nation dont ils font partie. Chrétiens et musulmans sont appelés à faire face à l'extrémisme et à adopter une laïcité inclusive qui garantisse la liberté religieuse de tous les citoyens. Dans ce contexte, un islam radical qui refuse les valeurs humaines et les principes sur lesquels la France est fondée doit être banni, afin que les musulmans puissent vivre et s'intégrer parfaitement rendant service au pays dans lequel ils vivent avec leurs enfants et travaillent. Ainsi, il faudrait collaborer avec des institutions musulmanes ayant une expérience dans ce domaine et une connaissance profonde des différents groupes qui constituent l'islam en France. Il n'est pas question de résoudre tous les problèmes d'un coup, mais de repenser notre vivre ensemble à travers un projet à long terme qui assure un avenir meilleur pour la France, fondé sur le dialogue. Ce n'est pas un projet qu'on présente juste avant les élections pour convaincre les Français de voter, mais c'est le travail de toute la France et de toutes les forces politiques qui s'engagent pour l'avenir du pays.

Votre pays d'origine, la Syrie, subit une crise mortifère profonde depuis 2011. Le livre de Fabrice Balanche sur *Les leçons de la crise syrienne*⁵ a obtenu le Prix du livre Géopolitique 2024. Avant la publication de cette œuvre magistrale, cet auteur soulignait déjà dès les premières années de la crise syrienne, la dimension religieuse de la guerre⁶. D'une guerre civile communautaire, le conflit s'est transformé progressivement en « guerre de religions », fomentée par les groupes fondamentalistes. Quel est votre bilan sur l'échec des stratégies géopolitiques du religieux de la France en Syrie ?

La France a contribué à la formation du système politique en Syrie et à la fondation de la République arabe syrienne. Le code syrien se réfère dans tous ses détails au code français. Le nationalisme arabe des années 1950-1960 réalisait une certaine cohésion sociale et atténuait la tension entre les différents groupes religieux et les différentes confessions. La liberté religieuse était garantie par la loi et par la même idéologie du parti Baas. Dans ce contexte, la France jouait un rôle fondamental dans la fondation de la Syrie moderne et dans la sécularisation de ses structures, tenant compte de la nécessité de protéger les droits des minorités religieuses en Syrie et au Liban. On se rappelle très bien la visite de Jean-Paul II en Syrie en 2001 et son souci pour les chrétiens de la région. À un moment donné on est tombé dans une amnésie historique et la France a oublié son rôle et sa responsabilité envers le Proche-Orient. L'Occident tout entier a soutenu une transformation démocratique de la Syrie, sans se préoccuper du destin des chrétiens de la région et sans penser à une alternative au régime en place, laquelle pouvait garantir la stabilité politique. Est-il possible d'ignorer complètement la nature de la Syrie et de ses divisions confessionnelles ? Il importe de noter que l'Occident a financé des groupes terroristes contre le gouvernement pour le faire tomber, sans soutenir suffisamment l'opposition intellectuelle et politique. La montée des forces jihadistes a fait basculer le pays dans une guerre civile, une des plus cruelles de l'histoire moderne. Et cela a obligé la France et les alliés à combattre les jihadistes au lieu de penser au changement démocratique. La Russie est entrée en jeu pour sauver son allié et garantir un minimum de stabilité politique. Et ainsi, le pays est divisé depuis lors en trois parties, le gouvernement est affaibli et la population est réduite à la pauvreté totale.

Fabrice Balanche est un penseur que j'apprécie beaucoup, il a parlé dès le début d'un conflit confessionnel et a bien compris l'impossibilité de démocratiser le pays sans tenir compte de son histoire et des rapports de force. La démocratie présuppose une certaine laïcité, un amour de la patrie au-dessus de toute appartenance religieuse. Ce n'était pas le cas de la Syrie où les

⁵ Fabrice Balanche, *Les leçons de la crise syrienne*, (Paris : Odile Jacob, 2024).

⁶ Fabrice Balanche, « Les 3 ans du conflit syrien - Trois questions à - Université Lyon 2 », chaîne YouTube de Université Lumière Lyon 2, 7 avril 2014.
https://www.youtube.com/watch?v=7vfBpkrQ2g8&ab_channel=Universit%C3%A9Lumi%C3%A8reLyon2.

intérêts confessionnels restaient au-dessus de tout intérêt national. Le résultat du conflit montre l'échec total de la politique occidentale envers la Syrie, car au lieu de réaliser la paix, la démocratie et le bien-être de la population, on compte un million de morts, 10 millions de réfugiés dispersés entre l'Orient et l'Occident et un manque de vision pour l'avenir. Les sanctions inhumaines pèsent beaucoup sur la population qui vit sous le seuil de pauvreté. Plusieurs penseurs français ont proposé des solutions à la crise pour reconstruire la Syrie et permettre aux réfugiés de rentrer chez eux, ces solutions consistent dans une collaboration avec les forces locales, avec le régime en place et avec la Russie. Humainement parlant, est-il légitime de laisser une nation sans avenir ?

Conjointement avec l'Institut français Centre Saint Louis et l'ambassade de France près le Saint-Siège, vous avez organisé avec le PISAI (l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques) en mars dernier une table ronde sur « Femmes et religions en Méditerranée »⁷. Quels autres projets souhaiteriez-vous développer en lien avec la diplomatie française et le Saint-Siège ?

L'Ambassade de France près le Saint-Siège, le centre Saint-Louis et le PISAI ont fondé ensemble une Chaire de la Méditerranée, afin d'organiser des activités en collaboration avec des institutions francophones et italophones. On a commencé déjà cette année certains projets, des tables rondes et des conférences visant à approfondir certaines questions liées au fait religieux. Le congrès sur les femmes a eu un grand succès à Rome, abordant la question de la femme du point de vue chrétien, musulman et juif. On entend élargir le réseau de collaboration avec des institutions en France, en Italie et dans le monde arabe en sélectionnant des chercheurs qui désirent développer une pensée dialogique entre les différentes religions. Je suis très satisfait de cette collaboration avec la diplomatie française. J'estime que ce rapport sera très utile pour une approche plus inclusive et pour une lecture spirituelle de la religion en général qui dépasse les simples études géopolitiques, car la recherche historique et spirituelle révèle des aspects que le seul intérêt stratégique ne saurait découvrir. L'expérience du Vatican, du PISAI et des institutions catholiques est très importante pour ce genre de recherche. Je suis sûr et certain que cette collaboration aura des conséquences très positives sur les rapports interreligieux en France d'autant que l'étude montrera les voies à entreprendre pour construire une société pluraliste, où tous ont les mêmes droits de vivre leur propre foi en conformité avec la loi de l'État.

⁷ Ambassade de France près le Saint-Siège. « Femmes, religions, Méditerranée pour un dialogue entre sciences humaines et théologie », [va.ambafrance.org](https://va.ambafrance.org/Femmes-Religions-Mediterranee-pour-un-dialogue-entre-sciences-humaines-et-1705), s. d. <https://va.ambafrance.org/Femmes-Religions-Mediterranee-pour-un-dialogue-entre-sciences-humaines-et-1705>.

L'expertise stratégique en toute indépendance.



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.